

ATELIER POESIE 26 JANVIER 2024

« Sous le scalpel de Jean Starobinski et quelques commentaires de JM Brandt,

- 1- en prolongement de notre rapport à la Grèce antique : découvrir l'un des poèmes inachevés d'André Chénier, paru sous *Fragments de Bucoliques*,
- 2- en clin d'œil à l'incessante bataille de la rime : le poème de Baudelaire *Le Soleil*.

1- RAPPORT À LA GRÈCE ANTIQUE : ANDRÉ CHÉNIER, *FRAGMENTS DE BUCOLIQUES*

Toujours ce souvenir m'attendrit et me touche,
 Quand lui-même, appliquant la flûte sur ma bouche,
 Riant et m'asseyant sur lui, près de son cœur,
 M'appelait son rival et déjà son vainqueur.
 Il façonnait ma lèvre inhabile et peu sûre
 A souffler une haleine harmonieuse et pure.
 Et ses savantes mains prenant mes jeunes doigts,
 Les levaient, les baissaient, recommençaient vingt fois,
 Leur enseignant ainsi, quoique faibles encore,
 A fermer tour à tour les trous du bois sonore.

Généralités

Groupe inachevé, publié dès 1819, évoque une scène classique : Pan avec Syrinx qu'il poursuit et qui se transforme en roseau ; Pan avec Daphné son élève. Pan, dieu des Arcadiens « laids et primitifs », des folles rondes érotiques, des troupeaux et des abeilles, est lié à la musique par le pipeau avec quoi il s'efforce de surpasser la lyre d'Apollon.

« Scène remémorée, de tonalité antique, où le maître n'est pas caractérisé comme un demi-dieu. Le poème développe l'histoire de sa propre genèse, en disant de manière parfaite – avec une pleine maîtrise – l'exercice encore hésitant »¹ **de l'art de la muse, de la musique et de la poésie.**

Le lien entre maître et élève est intime, fait de confiant laisser-aller, dans l'optique que le second dépassera le premier : Chénier entend se référer à la Grèce antique (sa formation, son classicisme), et s'en libérer tout à la fois (son épanouissement). **Dans le but de créer la tension entre ces deux pôles,** il développe le bonheur **(l'érotisme, au sens grec de la relation maître élève)** des contacts en les multipliant, **chacun devenant une forme d'éthique, une manière d'incarnation.**

Rimes

- six rimes font entendre le *r*, alterné en parité en *r* masculin et féminin, toutes monosyllabiques à l'exception de *vainqueur* (ce qui en souligne la majesté), et de encore et de sonore **(dont l'effet phonique marque à la fois un prolongement au-delà du poème, au-delà du temps et une répétition profonde et sourde qui résonne avec assurance de la certitude d'un apprentissage réussi),** qui « résonne à notre oreille comme un écho tardif et modifié du souvenir, premier nom du poème² ».
- « la terminaison *voyelle-r* n'apparaît à l'intérieur des vers qu'au premier vers (avec *toujours* et *souvenir*) et au dernier (avec *tour à tour*)³ »,
- en commun à *souvenir* et *sonore*, la séquence consonantique *s-n-r* : parallélisme imparfait, car *souvenir* a en excès le *-v*, lequel introduit les labiodentales *-v, -f, v-r, v-f* « dont la présence disséminée dans le poème entier (à l'exception du vers 3), constituera une harmonie soutenue autour du nom de l'instrument (*flûte*) et de l'émission du flux aérien (*lèvre, souffler*). [...] Ces constantes allitératives, les

¹ STAROBINSKI Jean, *La beauté du monde*, Paris, Quarto Gallimard, 2026, p. 340

² Ditto

³ Starobinski, op. cit., p. 299

sifflantes et les chuintantes, également nombreuses renforcent la présence allusive de l'instrument à vent⁴ ».

- les rimes ou les échos internes se rappellent mutuellement : *appelait* (4) – *appliquant* (2) ; *rival* (4) – *riant* (3) ; *une haleine* (6) – *inhabile* (5) ; *m'attendrit et me touche* (1) – *tout à tour les trous* (10).⁵

Structure temporelle

Elle participe à l'incantation, en même temps qu'elle transcende l'espace-temps, **incarne et individualise le sujet** :

- (1) : indicatif présent. Position du locuteur en valeur absolue, intemporelle : *moi*, ego fictif, atemporalité du *toujours* ancré dans le présent, le vécu, le poète, **le lecteur**, qui sont désormais les références ; l'événement du présent, de nature subjective (souvenir, émotion, attendrissement, complicité), se déploiera par la suite en vision du passé (imparfait), en spectacle **progressivement objectivé, relativisé, incarné, individualisé** (en *quadra* comme aimait à dire Chénier),
- (2 – 10) : imparfait. Action passée, héros extérieur : *lui-même*, soit une 3^{ème} personne ; sujets successifs à l'imparfait : *lui-même* (2), *il* (5), *ses mains* (7) ; *lui-même* apporte, **par rapport à l'absolu ou la généralité du présent** (1), **la relativité de la relation** (introduite par *quand* (2) **dont la soudaineté de la survenance fait accepter l'incarnation du personnage extérieur, le maître, lui donne l'initiative et concrétise l'autorité** ; autorité, renforcée par la succession : *lui-même* (2), *il* (5), *ses mains* (7) : **la relativité, l'incarnation prennent force de manière douce et naturelle, comme le chant de la flûte (harmonie interne est intrinsèque au poème)** ;
- (10) : le jeu des doigts sur les trous de la flûte, détail à la fois répétitif et scandé, achève le double processus d'apprentissage et d'incarnation du *moi*, du *présent*, de *l'élève* désormais libéré ; le resserrement spatio-temporel en est l'expression ou la conséquence ; le paradoxe achève son enseignement : tandis que *toujours* (1) du présent a un caractère diffus (**général, absolu**, l'émotion est sans contours), le *tour à tour* (10) , « au fond du passé, se trace avec une parfaite netteté, et prend, par la vertu visuelle et motrice de la description (les levaient, les abaissaient), une qualité de quasi-présence accentuée. D'où l'effet d'évidence accrue que nous éprouvons à la fin du poème⁶ », **la réalité, la présence, la libération, la réalisation du moi du poète (et du lecteur)**.

« La passivité confiante de l'élève, encouragée par le rire du maître, se transmue en maîtrise naissante, sans pourtant cesser de recevoir une impulsion extérieure⁷ »,

Conclusion

Le poème crée et déploie le « bonheur des contacts⁸ » qu'il rend sonore et multiplie : « La réussite de ces dix vers tient en grande partie à leur structure phonique et à la façon dont le rythme, le jeu des voyelles et des consonnes soutiennent les enchaînements sémantiques⁹ ».

Ce poème, achevé ou inachevé, quel que soit le but recherché, présente un tout qui se suffit à lui-même pour évoquer le lien, le contact, nous dirons : l'intuition de l'essence éthique qui transcende l'être, le passé, le présent et le toujours ; lien Grèce antique et modernité, inconscient et création artistique, principe général ou universel et réalité relative ou incarnée, maître élève ; lien subtil qui rappelle, par l'érotisme qu'il dégage, celui entre Socrate et disciple préféré, de l'homme à l'art - à la musique - et au toujours constamment remémoré de la douce éternité.

⁴ Ditto, p. 300

⁵ cf. Ditto, p. 302

⁶ Ditto, p. 302

⁷ Ditto, p. 306

⁸ Ditto, p. 340

⁹ Ditto, p. 341

2- CLIN D'ŒIL À L'INCESSANTE BATAILLE DE LA RIME

a- Épître de Baudelaire à Sainte-Beuve :

C'était dans ce vieux temps mémorable et marquant,
Où forcés d'élargir le classique carcan,
Les professeurs encor rebelles à vos rimes
Succombaient sous l'effort de nos folles escrimes.¹⁰

Épître de Baudelaire sans doute à Sainte-Beuve depuis l'hôtel Pimosan, quai d'Anjou (1844-45), où Banville fut l'un de ses visiteurs. Adressée à un poète selon le 9^{ème} vers : « vos vers ».

Baudelaire définit Banville comme « moderne », car sa poésie « enchante l'esprit en lui présentant des tableaux de béatitude, faisant contraste avec l'horrible vie de contention et de lutte dans laquelle nous sommes plongés ».

Baudelaire dépouille sa poésie des « mignardises » de Banville (la rime, pour ce dernier est une séductrice qui aime les bijoux, qui possède arc, flèches et carquois). Mais il fait sien sa modernité en appliquant les leçons du maître selon lequel le poème est libération et la rime son exercice ferrailleur, d'où par exemple *rime* et *escrime*.

L'épître *Tous imberbes alors...*, rappelle l'internat Louis-le-Grand et le défi lancé aux professeurs par Baudelaire et ses camarades zéloteurs de la poésie de Sainte-Beuve. Cette épître exprime avec force, par la vertu combinée de l'allégorie¹¹ et de la métaphore¹² dont Baudelaire est le champion toutes catégories, le combat impitoyable pour la rime en transférant la joute sur l'escrime (métaphore) et l'escrime sur la rime (allégorie). Nous dirons quant à nous : « touché ! ».

b- Poème de Baudelaire *Le Soleil* :

Je vais m'exercer seul à ma fantasque escrime,
Flairant dans tous les coins les hasards de la rime,
Trébuchant sur les mots comme sur les pavés,
Heurtant parfois des vers depuis longtemps rêvés.¹³

La création poétique pour Baudelaire comporte une composante agressive : « Au point de retourner la rime contre la rime elle-même le pouvoir de blessure qu'il lui associe¹⁴ ».

D'un côté Baudelaire a voulu transférer dans la prose, pour les adoucir, les virulences provoquées par les soubresauts de l'inconscient dont le poète a l'intuition et dont il se fait le médiateur. Le *poème en prose* est alors en effet un nouveau genre littéraire.

D'un autre côté : « Mais Baudelaire a voulu aller jusqu'au bout de la contrainte imposée par la rime. Jamais il ne l'a formulé aussi nettement qu'en faisant l'éloge de Poe, à propos de la fameuse rime du Corbeau, *nervemore*, [la rime la plus sonore de toutes] ». Qui est à dessein atypique, le e final prolongeant la résonance sonore d'un impossible à jamais, écho répété à l'infini d'une inatteignable vérité, que la rime reprend par transmutation métaphorique :

¹⁰ Baudelaire, Œuvres Complètes (OC), Claude Pichois (éd.), Paris, Bibliothèque de La Pléiade, 1975 – 76, 2 vol, t.1, p. 206-208

¹¹ Allégorie, grec : ἄλλος, autre », ἀγορεύω, parler en public » exprimer une pensée sous forme imagée afin de faire comprendre, sous le sens littéral, un autre sens, qui est celui visé par le texte.

¹² Métaphore, latin : *metaphora*, grec : μεταφορά « transport du sens propre au sens figuré » figure de style fondée sur l'analogie. Désigne une chose par une autre qui lui ressemble ou partage avec elle une qualité essentielle. La métaphore est différente d'une comparaison ; la comparaison affirme une similitude : « La lune ressemble à une faucille » ; tandis que la métaphore la laisse deviner, comme quand Victor Hugo écrit « cette faucille d'or dans le champ des étoiles. » Le contexte est nécessaire à la compréhension de la métaphore.

¹³ Le Soleil, cf., *Les Fleurs du Mal* (éd. 1857), ouverture programmatique, à la suite de *Au Lecteur* et de *Bénédiction* in Baudelaire, OC, t.2, p. 16

¹⁴ STAROBINSKI, *op. ment.* p. 555

And the raven, never flitting, still is sitting, still is sitting
 On the pallid bust of Pallas just above my chamber door ;
 And his eyes have all the seeming of a demon's that is dreaming,
 And the lamp-light o'er him streaming throws his shadow on the floor ;
 And my soul from out that shadow that lies floating on the floor
 Shall be lifted nevermore.

Et le Corbeau, immuable, est toujours installé,
 Sur le buste pâle de Pallas, juste au-dessus de la porte de ma chambre ;
 Et ses yeux ont toute la semblance des yeux d'un démon qui rêve ;
 Et la lumière de la lampe, en ruisselant sur lui, projette son ombre sur le plancher ;
 Et mon âme, hors du cercle de cette ombre qui gît flottante sur le pavé,
 Ne pourra plus s'élever, - jamais plus !

En conclusion, la rime « moderne » présente trois fonctions dont le cumul explique sa nature de *joute* au sens d'abord des anciens tournois, puis d'art martial « où le beau geste et l'élégance morale l'emportent¹⁵ » et où l'exploit sportif est à la fois l'un des plus éprouvants et des plus représentatifs d'une tradition qui *fait sens*. A savoir :

- structurer le poème, lui donner de la cohésion, de la vraisemblance, du caractère, de la musicalité, de l'incantation, du shamanisme,
- chatouiller l'inconscient, lui ouvrir un exutoire,
- médiatiser poète et lecteur à la *vraie* beauté du monde.

L'art de la rime est un sport noble, éprouvant, de compétition, qui donne une part déterminante de son sens à la poésie, soit qui renforce, par son combat, le lien éthique, le lien à l'essence de toutes choses qu'est le lien ou le rapport poétique.

CLL, Atelier de poésie, 26 janvier 2024, Jean-Marie Brandt

¹⁵ Cf. : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Escrime>